

# 10<sup>2</sup> Great Britain K.

# COUP - D'ŒIL<sup>2</sup>

- SUR L'ÉTAT POLITIQUE

DE LA GRANDE - BRETAGNE,

AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1787.

Traduit de l'Anglois sur la fixieme Édition.

---

---

*Nec amore quisquam, & sine odio dicendus est.*

---

---



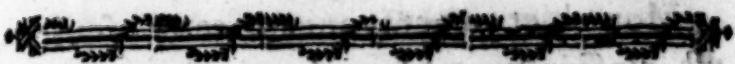
A L O N D R E S ,

Chez D E B R E T T , dans Piccadilly.

---

1 7 8 7 .





# COUP - D'ŒIL

SUR L'ÉTAT POLITIQUE  
DE LA GRANDE - BRETAGNE ,  
AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1787.

UN esprit pénétrant ; accoutumé à réfléchir & à méditer sur les événemens de la vie , à observer leurs causes , leur progression & leurs effets , à en considérer la masse & l'ensemble , avant que de se former une façon de penser générale ; un tel esprit s'arrêtera naturellement à quelques époques particulières de l'histoire des Nations , & en rassemblera tous les traits épars , pour les concentrer dans un seul point de vue. La situation politique de l'Angleterre , dans la conjoncture présente , peut , je crois , être regardée comme une de ces époques , & mérite qu'on la considère , sans la lier à cette masse générale de faits & de circonstances qui constitue & compose ce que l'on appelle l'Histoire.

Mon objet , en crayonnant cette esquisse , est d'offrir un tableau du moment présent , tel qu'il existe , sans reprendre de trop loin les affaires passées , sans trop étendre mes conjectures sur un avenir imaginaire & peu certain. Il est curieux , sans doute , & il peut être utile de considérer les positions relatives & respectives du Roi & du Peuple , des Chefs du Gouvernement & des Citoyens qu'ils gouvernent , du *Ministère* & de l'*Opposition* , au renouvellement de l'année , avant que la foule des événemens qui vont suivre attire nos regards sur une autre scène , sur d'autres objets. Je me bornerai à examiner le petit nombre de ces grands traits qui forment l'ensemble , & je commencerai par considérer le Souverain , sur lequel , à tous égards , il est naturel de jeter d'abord la vue.

Il est peu de Princes , parmi ceux sur lesquels l'histoire nous a conservés des mémoires authentiques , qui aient obtenu des preuves aussi marquées de l'attachement personnel , du respect & du dévouement de leurs Sujets , que paroît en avoir dans le moment présent George III , après les humiliations



fans exemple qu'il a effuyées , & les calamités de fon regne. La perte de treize Colonies , des deux Florides , de Minorque , & d'une partie des nos Isles de l'Amérique. — Des armées entieres qui se rendent à discrétion. — Les flottes d'Angleterre fuyant ignominieusement devant celles de France & d'Espagne. — Cent trente millions fterlings de dépenfe. — L'abyme affreux dans lequel une longue fuite de confeils mal composés a plongé l'Empire. — Les taxes accumulées fous le faix defquelles chaque ordre de l'Etat gémit accablé. — Et le peu d'influence qu'a maintenant dans le fyftême politique une Nation qui autrefois combloit de fes largesses & foudoyoit la moitié des Princes de l'Europe. — Ces malheurs multipliés , & presque incomparables , n'ont cependant pas fait perdre au Roi l'affection de fon peuple. Cette affection pour George III qui dans l'aurore de fon regne , dans les années brillantes de fa jeunefse , où tout prospéroit au dedans , tout réuffissoit au dehors , ne put foutenir le choc d'un journalifte obscur , d'un fimple particulier , furnage encore , au grand étonnement de l'Univers , fur les vagues qui ont englouti

sa puissance , & se renouvelle ; même , au milieu des secousses redoublées qu'essuye l'Empire Britannique dans son état de décadence.

Plusieurs circonstances , curieuses à rechercher , se sont combinées , & ont été cause d'un événement si extraordinaire. Si , comme Charles II ou Guillaume III , George fût resté sans enfans , sur le trône ; Si , comme Catherine ou Marie , la Reine n'eût été que la compagne stérile de sa couche , on eût pu craindre que durant les horreurs d'une guerre civile & étrangère qui ébranloit l'Angleterre depuis plusieurs années , des factieux acharnés n'eussent donné au diadème une attaque violente , & ne l'eussent peut-être arraché du front de leur Roi. A cette époque mémorable & désastreuse , lorsqu'en Juin 1780 , les rues de Londres étoient tout en feu ; lorsque , \* pour me servir du langage sublime de Tacite , *on vit cette Capitale ravagée par les flam-*

---

\* Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso; odio & terrore corrupti, in dominos servi, in patronos liberti. Tacit.

*mes , ses édifices les plus respectables réduits en cendres , le Capitole même embrasé par ceux qui auroient dû le défendre ; lorsque , aveuglés par la terreur & la haine , les valets s'élevoient contre leurs maîtres , les favoris contre leurs protecteurs ; lorsque l'État , agité violemment & près de périr , sembloit attendre son dernier coup des mains parricides de ses propres enfans , le Monarque risquoit d'être enveloppé dans la ruine générale. Mais la nombreuse famille du Souverain , ses qualités personnelles , ses vertus privées , tirèrent un voile , même dans l'opinion de ses ennemis , sur les fautes de son gouvernement , sur les erreurs de son administration. Le pere & l'époux mirent à couvert le Prince , né dans des temps plus heureux , dans un siècle plus humain , que l'infortuné Charles I , qui assis sur le même trône & doué des mêmes vertus & des mêmes qualités , ne fut pas garanti de l'échafaud ni de la hache.*

A cette cause première , à ce fondement de l'affection du peuple pour George III , se joignent plusieurs causes secondes & accessoire , qui en sont l'appui. Le caractère & la conduite de son fils aîné , le

Prince de Galles, que la nation envisage; l'un, sans concevoir de hautes espérances, sans donner de grands signes de joie; l'autre en marquant, comme elle le fait tous les jours, qu'elle la blâme & la désapprouve : ce caractère, dis-je, & cette conduite de l'héritier de la couronne, ont sans contredit porté les Anglois à prendre encore plus d'intérêt à leur Souverain actuel.

On peut aussi regarder comme une cause seconde de cet attachement à la personne du Monarque, la formation & l'existence de ce monstre politique, la *coalition*, à qui, dès le moment fatal de sa naissance, on présenta comme victime tout ce qui avoit l'apparence de vertu & de principes, & dont la course téméraire entraîna bientôt la ruine de ses auteurs. Le souvenir de cette démarche vigoureuse, mais arbitraire & peu mesurée, qui mit fin au règne court de ce monstre, agit & agira encore longtemps sur les esprits de chaque classe de citoyens, depuis les courtisans qui environnent le trône, jusqu'aux hommes libres qui en connoissent le moins l'influence & les bienfaits. Ces clauses imaginées par la rapacité



rapacité pour dépouiller des individus de leurs fortunes , envahir leurs possessions , qui répugnoient si fortement à l'esprit du Gouvernement Anglois , & qui formoient la base de ce fameux Bill qu'on vouloit faire passer en loi , répandirent dans toute cette Isle une terreur qui dure encore après trois années , & qui , malgré tous les efforts du génie employés pour la dissiper , contribue toujours à aliéner les esprits de la plus grande partie de la Nation.

Un événement récent & accidentel , qui tire sa principale force & son effet , plutôt de son nom que de son existence actuelle , tout en allarmant les esprits de chaque classe de citoyens sur le sort du Souverain , a ajouté à son trône un nouveau degré de solidité , & a fait éclater des témoignages peu communs d'attachement pour sa personne : on sent bien que je veux parler de l'attentat commis contre la vie du Roi , si toutefois on peut qualifier de ce nom un crime qui existoit plutôt dans l'intention que dans le fait. Nulle circonstance de fanatisme , de rébellion ou d'atrocité , n'accompagna cet acte , & n'y donna naissance. Il ne ressembloit point aux attentats

commis contre Elifabeth , ou Guillaume III.  
 La folie seule arma la main d'une malheureuse femme en démence , qui fut prise & défarmée avec la plus grande facilité , dès que Pon s'apperçut de son dessein. La Nation , néanmoins , ne mesura pas les transports de la joie sur le danger peu éminent qu'avoit couru le Monarque. Si Henri le Grand , qui étoit né pour faire les délices du genre humain , eût échappé au poignard de Ravaillac , il n'eût pû recevoir des marques plus générales & plus flatteuses de l'affection cordiale de ses peuples , que celles qu'on vint avec empressement de tous les coins du Royaume donner à George III. Les complimens de félicitation , il est vrai , ne doivent pas toujours être regardés comme des preuves incontestables de sentimens réels ou de l'attachement du peuple Anglois. Est-il aucun de nos Princes les plus chéris , qui en ait reçu en plus grand nombre , & de plus remplis d'adulation , que Jacques II , ou un Richard Cromwell ? Des usurpateurs , des imbécilles , des tyrans ont été successivement complimentés , presque avec les mêmes témoignages d'affections & de respect. Mais dans la cir-

constance présente , la joie universelle qui s'empara naturellement du cœur de tous les bons citoyens , quand ils apprirent le danger dont leur Souverain avoit été menacé , produisit peut-être un effet d'autant plus grand , qu'on ne pouvoit s'empêcher de faire des réflexions sur le caractère du Prince , qui devoit monter sur le trône , s'il eût été vacant.

Cette considération fit perdre à la fois le souvenir , & de l'humiliation qu'avoit essuyée le nom Anglois , & de cette malheureuse guerre , dont le résultat fut d'affranchir l'Amérique , de rendre à la France terrassée son génie & sa vigueur , de restituer à l'Espagne les conquêtes & les trophées brillans de règnes plus glorieux. Toutes ces calamités furent comme absorbées dans les transports d'allégresse qui éclatoient de tous côtés : chacun se félicitant du bonheur que venoit d'avoir le Roi , de ne pas tomber sous le couteau d'un assassin.

Tel est le degré extraordinaire & peu probable de *Popularité* où est parvenu George III , par une combinaison de circonstances , après un règne de 26 ans , dont le commencement ne contient aucun

événement digne de trouver place dans  
 l'histoire , sinon une paix conclue à des  
 conditions beaucoup moins avantageuses  
 que celles auxquelles une Nation victorieuse  
 avoit sans contredit le droit de s'attendre ;  
 mais dont la suite a vu renverser l'autel de  
 la Victoire , fouler aux pieds & rouler  
 dans la poussière son aigle expirante , qui  
 auparavant planoit au-dessus des nues. Un  
 règne , déjà de plus longue durée qu'aucun  
 autre depuis la mort d'Elisabeth , si l'on  
 en excepte celui de George II , a fait con-  
 noître à fond le caractère du Roi à chaque  
 ordre de ses sujets : & si l'histoire ne le  
 met pas au rang de ce petit nombre  
 choisi de génies immortels , que la pro-  
 vidence , dans sa bonté , a mis à la tête  
 des peuples , pour faire le bonheur &  
 l'admiration du genre humain ; encore lui  
 assignera-t-elle , quand la rage de parti  
 sera éteinte , une place honorable & dis-  
 tinguée dans le Temple des Monarques cé-  
 lebres. Si on ne le voit pas à côté de  
 Trajan , d'Antonin & de Marc - Aurele ;  
 au moins sera-t-il élevé au - dessus des  
 Princes d'un mérite ordinaire. Il n'a pas ,  
 comme les Monarques en général prodigué



le sang de ses peuples , pour satisfaire sa vanité & ses caprices , pour envahir les états de Princes qui lui étoient ou alliés par le sang , ou unis par des traités. Ses guerres , quoique peu glorieuses , quoique ruineuses dans leur résultat , étoient fondées sur des principes , que l'esprit de rébellion même doit respecter , tout en s'y opposant. La grandeur & l'égalité d'ame , la douceur , l'humanité , toutes les vertus qui font l'ornement de la vie privée & des retraites paisibles se voient à la suite de Georges III dans son palais , & sont ses fidelles compagnes depuis le commencement de son règne. S'il n'a pas été le rival des Médicis , si on ne le nomme pas le Pere des Arts & des Sciences , au moins leur a-t-il accordé un degré d'attention & de faveur qui n'a été , ni une marque caractéristique , ni une qualité héréditaire dans la maison de Hanovre depuis qu'on l'a appelée au trône d'Angleterre. Sa continence , la décence de ses mœurs , ses vertus conjugales ont produit , même dans un siècle comme le nôtre , un effet proportionné à leur mérite intrinsèque , & l'ont présenté au yeux du Public dans un

point de vue auquel tout homme sensible, tout homme qui pense, ne peut jamais être indifférent. Orné de ces qualités aimables, aidé par le concours des circonstances que j'ai tâché de décrire fidèlement, on ne fera peut-être pas surpris de la position avantageuse dans laquelle le Roi d'Angleterre se montre à son peuple & à toute l'Europe à la fin de 1786.

Un esprit spéculatif, au-dessus de toute contrainte & de toute prévention, habitué à méditer librement sur les événemens de la vie, à les ranger dans leur ordre naturel, ne verra pas peut-être avec moins d'étonnement & de surprise l'héritier du trône privé dans ce moment-ci de l'affection des peuples, qu'il n'a vu le Souverain lui-même la posséder au plus haut degré. Un Prince de Galles est placé par la naissance & la fortune dans un rang si élevé, si avantageux.—Toutes ses actions, ses excès même sont observés à travers un milieu si favorable, si propre à faire illusion.—Sa jeunesse, la dignité royale, & l'espérance que l'on a de lui trouver des vertus dans la suite, l'environnent d'un tel éclat, qu'il

faut qu'il tombe dans des égaremens bien grands , qu'il renonce absolument à tout ce qui peut exciter l'attachement , ou donner droit à la considération , pour perdre sinon l'estime , du moins l'affection de la plupart de ceux sur lesquels il est probable qu'il doit un jour régner. Les erreurs du Pere donnent un nouveau lustre au fils , & le rendent plus cher. Comme il n'est point impliqué dans les disgraces de l'Etat , qu'il n'a point de part aux fautes du Gouvernement , le peuple le regarde toujours comme un gage assuré de son bonheur & de sa tranquillité future.

Doué, comme l'est particulièrement le Fils de George III , de graces personnelles & d'un extérieur prévenant. — Elevé à la meilleure école ; façonné par la culture des Lettres , & perfectionné par une connoissance étendue des hommes , qui rarement s'acquiert par les gens de son rang à une telle distance des mœurs simples de la vie privée. — Possédant encore les moyens de plaire ; ces talens qui font l'agrément des sociétés & des fêtes , & des qualités aimables non inférieures à celles que l'on admiroit si fort dans Charles II. — Affable ,

même jusqu'à la familiarité ; adonné aux plaisirs de la table , sans être insensible aux charmes de la beauté & au pouvoir de l'amour. — Comment se fait-il , demandera-t-on peut-être , qu'un jeune Prince , envers qui la nature a été si libérale , sur qui tous les regards se tournent avec prédilection & partialité , soit venu à bout , avant même que de toucher à l'âge viril , de s'aliéner les cœurs , de faire cesser , ou au moins de diminuer le respect qu'on porte naturellement à sa personne & à son rang. Toute odieuse , toute désagréable qu'est la tâche , il est cependant utile pour les siècles à venir d'expliquer *comment* un Prince de Galles *peut* se dégrader lui-même aux yeux d'une Nation éclairée , indulgente , mais impartiale.

Pour s'assurer si la chose est possible ; pour en faire la triste expérience , il *peut* commencer par enfreindre cette loi sacrée , la première de toutes , que la nature a gravée profondément dans le cœur humain , cette loi qui impose la piété & l'obéissance filiale : loi aussi inviolable , devoir aussi indispensable pour le fils d'un Prince , que pour celui du plus simple artisan ; vertu qui se  
trouve



trouve toujours exister avec la plus grande force dans les cœurs où la nature a jeté des semences de tendresse & d'affection. Il peut ensuite choisir ses amis les plus intimes, ses plus chers favoris, non parmi cette fleur de la jeunesse qui naturellement s'empresse autour de l'héritier du trône, mais parmi ces gens sans honneur, ces individus sans principes, dont une capitale telle que Londres regorge nécessairement. Il peut enfin porter le dernier coup à l'affection & à la partialité aveugle d'une nation puissante, en formant une liaison d'une nature si équivoque, si énigmatique, si incertaine, que la postérité inquiète & craintive, tout en desirant de la connoître, tremblera de l'approfondir. Et si cette union extraordinaire & qu'on ne peut qualifier, se trouve contractée avec une personne d'une autre croyance que celle du pays où se passe une scène si étrange, c'est au mépris seul & au ridicule qu'il doit avoir recours, pour éviter les suites d'un mécontentement général & d'un juste ressentiment. Voilà les moyens, & je dirois presque les seuls moyens, par lesquels un Prince de Galles peu déchoir de cette fa-

veur éminente qui est l'apanage de son rang ; par lesquels il peut forcer une nation , malgré sa répugnance , à souhaiter de ne l'avoir jamais pour Roi , à envisager avec terreur un avenir qu'elle est ordinairement portée à contempler avec le plus vif intérêt & en concevant les plus douces espérances.

On me dira peut-être que Henri V , dont la mémoire est si chère aux amateurs de la gloire & du nom Anglois , sortit radieux d'un nuage pareil qui obscurcit sa jeunesse , avant qu'il montât sur le trône d'Angleterre. Mais sur quoi fondée cette prétendue conformité entre le vainqueur d'Azincourt & le fils de George III ? est-ce sur des excès d'intempérance & de légèreté ? la plume magique de Shakspeare a probablement exagéré ceux de Henri ; mais après tout , quand ils seroient exactement vrais , peuvent-ils former aucune ressemblance entre les deux Princes ? C'est comme ce rapport ingénieusement découvert par Burnet entre Charles II & Tibère , établi seulement sur leur égale passion pour les femmes. — Puisse une ressemblance si chère , si précieuse , se découvrir dans la

fuite ! Puiffe le regne de George IV , si jamais il a lieu , éгалer , non en durée , mais en splendeur , celui de Henri V ! Il n'est pas encore trop tard ; le Fils de George III peut encore regagner l'estime & recouvrer l'affection d'une Nation généreuse , toujours prête à plaindre & à pardonner des erreurs qui ne proviennent ni d'un cœur dépravé , ni d'un manque de principes. Le temps tirera insensiblement un voile sur ses irrégularités passées , & les ensevelira dans un éternel oubli. Qu'il témoigne à son Pere & à son Souverain ce respect filial que la décence exige , quoiqu'il conserve son opinion particulière en matières politiques. — Qu'il prouve à une Nation qui mérite sa confiance , & qui cherche à le trouver digne de la sienne , qu'il est incapable de contracter aucun engagement dont les conséquences pourroient dans la suite mettre le bonheur & la tranquillité publique en danger. — Qu'il se mette au-dessus de cette petite politique à laquelle des Princes de Galles voulurent bien autrefois se prêter , & que les circonstances rendoient peut-être excusables , celle de diviser les intérêts de la Cour de ceux de la Nation , & d'établir

une rivalité de faction entre le pere & le fils. — Alors il fera , à coup sûr , l'idole d'un Peuple qui fait admirer ; & l'imagination verra avec plaisir , dans le dix - huitieme siecle , un Rejeton de Brunswich couronné de ces lauriers que rien ne peut flétrir , qui ornent pour toujours le front des Plantagenets.

On a blâmé , avec raison , l'Auteur de cette brochure d'avoir passé sous silence le parti noble & sage que le Prince de Galles a pris. Se trouvant obéré par la reconstruction de son Palais (*Carlton House*), il a de lui-même suspendu les travaux , réformé son train , ses équipages , ses chevaux de courses , & affecté pour le temps nécessaire , la moitié de son revenu au paiement de ses dettes.

Le dernier Prince de Galles , pere du Roi actuel , est mort insolvable ; & ni son fils ni la nation ne se sont mis en devoir de satisfaire ses créanciers.

Parmi les phénomènes politiques du siecle présent , & certainement celui qui caractérise d'une maniere plus marquée la fin de l'année 1786 , c'est de voir que la premiere place



dans l'administration soit paisiblement occupée par un jeune homme qui s'y maintient depuis plus de trois ans : circonstance singulière , dont il n'y a peut-être pas encore eu d'exemple. On a vu , sans doute , dans tous les siècles , des favoris enflés d'orgueil , & enivrés de leur faveur auprès du Prince , avec cette assurance que donne la jeunesse , entreprendre , malgré leur inexpérience , de gouverner le vaisseau de l'Etat. Leur témérité & leur incapacité ont ordinairement porté avec elles le châtiment que ces présomptueux méritoient , les ont bientôt couverts d'ignominie , & souvent les ont conduits sur l'échafaud. Mais avec une constitution comme la nôtre , chez une nation qui ne connoît pas les favoris , ou du moins qui donne à leur pouvoir des limites moins étendues que dans les Gouvernements plus despotiques , la route à l'élévation politique est totalement différente. Les rayons du trône & la faveur du Prince , tout en comb'ant de richesses & en couvrant d'éclat , ne sauroient , dans cette région tempérée , communiquer une chaleur vivifiante qui puisse suppléer au mérite qu'on n'a

pas, ni donner toutes les qualités nécessaires pour gouverner des hommes. Un génie sublime & de grands talents fortifiés par le travail, & soutenus par l'application, peuvent seuls placer & maintenir dans un poste si éminent, si périlleux.

Outre ces qualités indispensables, M. Pitt avoit encore pour lui l'éclat du nom dont il a hérité, & les services de son Pere. Il a été redevable sur-tout à une combinaison particulière de circonstances, qui, peut-être, plus que ses vertus & ses talents, l'ont élevé, quoique si jeune, à la place la plus importante du Gouvernement. Il faut avouer cependant, & ses ennemis même sont obligés d'en convenir, qu'il n'a pas été trouvé indigne d'une promotion si extraordinaire & si rapide au faite du pouvoir; & qu'il n'a donné que peu de marques, peut-être même aucune, du feu & de la promptitude, de l'inexpérience & du défaut de conduite qui caractérisent communément la jeunesse.

Gêné dans son maintien, sans grâces dans sa personne, froid & peu affable dans ses manières, réservé, & quelquefois trop

grand dans son air , M. Pitt n'est pas né pour captiver par un extérieur agréable & séduisant. Distingué par une indifférence peu commune pour les attraits des femmes , ce n'est pas du beau sexe qu'il peut espérer d'être soutenu. Il doit peu compter sur cet enthousiasme & ces efforts plus que mâles , que son grand antagoniste en politique a plus d'une fois éprouvés dans les cas les plus urgens. Peu ami de la dissipation ou de l'amusement, sous quelque forme qu'ils se présentent , sobre & retenu dans ses plaisirs, même lorsque pour prendre quelque relâche il assiste à des repas ou à des fêtes ; ses momens sont consacrés à une application presque continuelle aux fonctions de sa place. Avare du revenu de l'État , ménager du peu de fonds qui reste dans un trésor que les profusions de ses prédécesseurs ont tari, sa conduite , comme Ministre , forme un contraste frappant avec les administrations passées , qui étoient ou trop faciles, ou trop prodigues. Défintéressé dans la distribution des emplois , & difficile sur le choix des Sujets à qui il confère des places ; la Nation n'a pas regardé son habileté avec plus d'admiration, qu'elle n'a accordé d'es-

time & d'applaudissement à ses principes. Doué du talent supérieur de maîtriser tout un peuple assemblé ; net & clair au milieu de tout le feu d'une éloquence énergique ; abondant , sans être prolix ou diffus , ne se répétant pas , & néanmoins traitant à fond chaque partie de son sujet ; animé dans les débats , quoique froid & sérieux dans la conversation ; copieux dans sa diction , & délicat sur les expressions & les figures dont il juge à propos d'enrichir ou d'orner ses discours ; sachant à la fois parler à l'esprit & plaire à l'imagination , & s'ouvrant tout d'un coup l'entrée des cœurs par la force réunie de l'élocution & des preuves : tel est le Ministre chargé aujourd'hui du maniement des affaires de la Nation Angloise ; telle est la peinture fidelle de ses vertus & de ses imperfections.

Peut-être qu'un caractère moins rigide & plus liant , peut-être qu'un peu moins de parcimonie dans quelques circonstances , & qu'une administration moins économique des finances , quoique méritoire en elle-même ; peut-être qu'un peu plus d'attention pour ceux qui ont affaire à lui , pour les individus sur lesquels repose sa  
 propre



propre élévation ; peut-être , quoique Pi-  
 dée en soit révoltante , que des sacrifices  
 faits à propos pour gagner les ames vé-  
 nales , sacrifice qui , dans ce Gouvernement  
 Démocratique , comme autrefois dans celui  
 de Rome , ne sont malheureusement que  
 trop nécessaires pour mettre un sage Mi-  
 nistre en état de conserver un poste où il  
 fait le bien du public ; peut-être , dis-je ,  
 qu'un mélange de ces ingrédients , tels  
 que les poisons dans la Médecine , pour-  
 roit produire les effets les plus salutaires  
 & les plus avantageux. Nous ne sommes  
 plus dans le siècle des Scipions , ni même ,  
 je le crains bien , dans celui de Caton.  
 L'Empire Romain n'étoit pas digne d'un  
 Pertinax , quoiqu'il se choisît un Sévère ;  
 & les Gardes du Prétoire , accoutumés à  
 vendre la dignité Impériale , cessèrent bien-  
 tôt de la conférer , comme un pur don , au  
 mérite transcendant. Dans ce pays-ci , le  
 Ministre qui voudra se maintenir en place ,  
 doit condescendre , quoique malgré lui ,  
 à se servir de ces voies secrètes de gou-  
 vernement ; moyens devenus indispensables ,  
 & pratiqués également par un Clarendon  
 ou un Oxford , par Walpole ou par North.

Dans le portrait que je viens de faire du Ministre, on peut dire que j'ai compris celui de presque toute l'administration. M. Pitt, comme un autre Atlas, supporte le poids énorme de la Monarchie, & tel qu'Ajax, seul & sans second, tient tête à des armées d'ennemis qui l'environnent. Un ami, un seul ami, décoré des marques de chef de la Magistrature, se présente dans l'autre Chambre pour repousser les attaques de l'Opposition. Partout ailleurs où je porte ma vue, je ne vois qu'un vuide immense, un vuide où il n'y a ni talents, ni force d'éloquence, ni supériorité d'esprit capables de percer le nuage & de répandre la clarté. Un Sydney & un Carmarthen ne transmettront leurs noms aux siècles futurs, qu'étant compris dans le cortège brillant de Pitt, ils ne les préserveront de l'oubli qu'à la faveur de l'éclat du sien. Admis dans l'arène ils suivront le char, mais ne partageront jamais la gloire du triomphe : trop heureux, si avec leur manque de talents ils ne mettent pas dans le cas de craindre les recherches ! Un Jenkinson & un Dun-

das peuvent , il est vrai , suppléer aux besoins du cabinet , dans l'une & l'autre Chambre du Parlement ; mais l'Angleterre , dans de meilleurs temps , n'étoit pas accoutumée à voir les intérêts de sa Couronne ainsi abandonnés & négligés au dehors dans toutes les Cours de l'Europe & dans chaque partie du globe.

Pour entreprendre de conduire les affaires d'un Etat , il ne suffit pas d'avoir de la probité & de bonnes intentions. Parmi la Noblesse nombreuse qui environne le trône , les talens & l'application doivent faire distinguer de la foule , & donner un titre pour occuper les places éminentes & périlleuses du Gouvernement. En vain alléguera-t-on les avantages du rang & d'une naissance illustre ; ils ne pourront jamais compenser le mérite qui manque & ne se remplace pas.

Cependant malgré ces vices de l'administration actuelle , & toute insuffisante qu'on peut la regarder pour pousser en avant , dans la plupart des opérations essentielles , les roues foibles & embarrassées du Gouvernement ; soutenue comme elle semble l'être par les talents extraor-

dinaires d'un seul individu qui n'est encore que dans la fleur de la jeunesse ; dépendant non-seulement de sa vie , mais encore de celle d'autres personnes dont la mort pourroit l'empêcher de siéger plus long-temps dans la Chambre des Communes , où sa perte seroit absolument irréparable ; toute précaire & toute défectueuse qu'est cette administration , cependant sa durée ne paroît pas avoir des limites certaines ni même probables.

Elle pose sur deux bases fortes & solides ; la faveur du Prince qu'on ne sauroit lui contester , & le suffrage du peuple. Peut-être m'est-il permis d'ajouter , sans être taxé d'user de rigueur , qu'elle est appuyée & soutenue par une troisieme circonstance l'aversion que la plus grande partie des habitans de l'Angleterre témoigne pour les membres qui composoient l'administration précédente ; une opinion généralement répandue , ( est-elle vraie ou fausse ? c'est ce que je n'entreprendrai pas d'examiner ) que dans ce grand parti de l'Opposition il y a plus de brillant & de parade de talens,



que de droiture d'intention ou de principes de saine politique.

Après avoir ainsi parcouru les champs fertiles du Ministère, les seuls où se trouvent en abondance les pommes d'or des Hespérides, il est temps de tourner notre vue sur les déserts arides de l'Opposition, où la pauvreté toute nue étale ses horreurs, où l'on ne voit point couler, où l'on n'entend point murmurer ces ruisseaux unis & clairs comme l'ambre.

No streams, as amber smooth, as amber clear,  
Are seen to flow, or heard to warble here.

Tout ingrat néanmoins & tout stérile que ce sol peut paroître, il est fertilisé par une source, dont les eaux, sans avoir la vertu de convertir en or ce qu'elles touchent, procureront cependant ce que l'on n'achètera jamais avec l'or: le renom & l'immortalité. Cette source, c'est la fontaine du Génie & des Muses; cette fontaine, qui coulant du mont Piérius à travers l'ancienne Grèce, couvrit d'une verdure inaltérable les plaines désertes & les rochers arides de l'Attique; cette fontaine sacrée, où buvoient Ménandre, Horace & Lucien, dont

les eaux les inspiroient & animoient leurs doigts quand ils pincoient leurs lyres. Témoins ces deux productions d'une beauté sans égale , dans lesquelles la satire a épuisé ses traits les plus aigus ; où la pureté des anciens est mêlée à l'élégance des modernes ; où la gaieté est assise sur un trône que le Génie a élevé & paré avec profusion de ses plus riches ornemens ; qui enfin transmettront aux siècles à venir les noms d'un *Mawbey* & d'un *Turner* couverts d'un immortel ridicule. Il est clair que je ne puis entendre par ces deux ouvrages que la *Rolliade* & les *Odes de Concours*. Une chose néanmoins est à regretter ; c'est que la postérité ne fera pas en état de goûter , ni même de comprendre plusieurs des allusions les plus fines & les plus délicates , à cause des anecdotes particulières qui les accompagnent , & que le temps ne tardera pas à ensevelir dans l'obscurité & dans l'oubli. Ces Productions considérées soit comme prose ou comme poésie , sont uniques dans leur genre. Elles sont , peut-être , supérieures à la *Dunciade* pour l'énergie , & ne lui cèdent point pour le nombre & l'harmonie ; pleines de ce sel attique si fort ami du goût

dans Horace, elles sont mâles & mordantes comme les plus belles Satires de Juvénal.

Mais tout en rendant aux Auteurs de la *Rolliade* & des *Odes de concours* cet hommage non suspect, pour leurs talens sans pareils; je dois avec la même impartialité les censurer & les blâmer pour cet esprit de hardiesse & de licence qui y respire à chaque page, pour avoir rompu toute barrière, & porté leurs mains sacrilèges sur le trône. Là devoit s'arrêter leur rage; ils devoient poser aux pieds de la Majesté leurs flèches empoisonnées. Non que je prétende qu'un Roi d'Angleterre puisse se croire au-dessus de la censure de son peuple, ni qu'il soit exempt de comparoître devant ce grand tribunal établi par la nature, l'opinion du Public, cette juridiction suprême qui juge en dernier ressort. Il en est justiciable, & il doit l'être; puisse-t-il l'être toujours! mais parce que le Monarque, en sa qualité de Roi, à cause de son caractère public, est comptable à ses sujets, est l'objet de leurs justes recherches, est-il noble & généreux de poursuivre l'homme dans tous les détours de sa vie privée? est-il décent de faire

servir le sage courroux & la dignité de la satire , je ne dirai pas à traduire en ridicule , mais à rendre un Souverain la fable & la risée de son propre Royaume , — d'approfondir de petits défauts personnels , d'exposer en plein jour des foiblesses inséparables de l'humanité , quelque élevé que soit le rang , — de suivre son Roi avec acharnement & sans relâche , de S. James's à Windfor , de Windfor à Kew , — de s'étudier avec une malignité constante à le représenter dans toutes sortes d'attitudes & de positions peu avantageuses , soit à son lever au milieu d'une cour nombreuse , ou dans ses potagers , ou dans la boutique d'un Confiseur ? Ce n'étoit pas ainsi que Junius , armé des traits du Génie , déployoit son bras nerveux contre le Monarque quelques années auparavant. Il dédaigna de frapper l'homme , quoiqu'il attaquât le Roi. Il ne poursuivit pas le Prince fugitif depuis le Mont Palatin & le Palais des Césars jusque dans ses paisibles retraites de Pouzzoule & de Tivoli. Il ne s'abaisa pas à des personnalités scandaleuses , étrangères à son objet , qui auroient diminué l'élégance , ou terni le brillant de sa plume immortelle , qu'il



qu'il avoit consacrée à l'utilité publique. Il méprisa d'épouser une pique particuliere ; de servir de petits ressentimens indignes de son noble courroux. La nation Angloise éclairée & impartiale dans ses jugemens , ne se méprendra jamais sur la différence réelle qui existe entre les Lettres de Junius & les deux autres Ouvrages ; & tout en accordant à ceux-ci un droit égal à l'admiration , comme à des productions d'un génie supérieur , elle adjugera la palme à celui qui la mérite à plus juste titre.

Mais pour revenir de cette digression : à la tête de cette grande troupe appelée l'*Opposition*, & composée d'être si mélangés, qu'on ne peut lui assigner aucune couleur fixe , aucune forme déterminée , se présente M. Fox ; & à côté de lui , pour le rang , non pour la parité de talens , son grand antagoniste autrefois , & maintenant son ami & le compagnon de ses travaux , Lord North. Ce seroit se moquer que de regarder le Duc de Portland , tout excellent , tout respectable qu'est son caractère dans la vie privée , comme autre chose qu'un étendard sous lequel les chefs du parti se rangent ; —

le Rochingham de 1787, en qui les qualités du cœur & de l'esprit sont presque aussi éminentes que dans le Marquis défunt. Si je place M. Fox en tête de cette liste, c'est que, quoiqu'inférieur à Lord North pour le titre, il lui est de beaucoup supérieur pour toutes ces qualités qui demandent ou assurent l'empire sur les esprits.

Sans être mieux partagé des dons de la nature que son rival M. Pitt, sans avoir plus de graces, des manieres plus agréables & plus engageantes, M. Fox a pour lui un je ne fais quoi, que l'on ne sauroit décrire, qui perce l'obscurité de son teint, & répand une sorte d'éclat sur sa physionomie sérieuse & taciturne. Si ce je ne fais quoi peut s'appeler sourire, c'est ce que je n'oserais affirmer; mais certainement il produit sur le cœur l'effet que l'on attend du sourire, il inspire la confiance & met à l'aise. Issu d'un Monarque remarquable par cette tournure de physionomie particulière & caractéristique, M. Fox peut en quelque sorte prétendre au même avantage, à titre d'héritier. Fils d'un homme de naissance, autant noté par la censure

publique & des accusations bien ou mal fondées, que Lord Chatham étoit distingué par une admiration & une estime générale, il ne peut pas s'appuyer sur les vertus de son père, ni alléguer le patriotisme & le désintéressement de la maison de Holland.

Unique dans l'art d'intéresser à sa personne ou à son sort ; ami zélé & constant ; ennemi franc & déclaré ; n'abandonnant jamais , dans aucune circonstance , ceux à qui il tient par des liens politiques ; la nature l'a désigné pour être le chef d'un parti. Elevé dans l'école de la science politique , admis dans le Sénat de la Nation avant que d'avoir atteint l'âge viril , & joignant une longue expérience à la vigueur de ses talens naturels , on peut le regarder comme consommé dans tout ce détail de connoissances , qui ne s'acquiert qu'en étant initié de bonne heure dans les mystères d'un gouvernement démocratique. Doué d'une éloquence moins riche & moins brillante que celle de M. Pitt , mais plus forte , peut-être , & plus solide , il est également capable de captiver , de convaincre & de subjuguier. Habile à se retrancher dans des forts presque impénétrables , & toujours prêt néanmoins à

jeter l'épouvante dans les lignes de l'ennemi , il peut imiter , avec la même facilité , & Scipion & Fabius. Il peut , à son gré , se montrer avec la dignité d'un Consul , ou la rage d'un Tribun. Adonné dès les premiers temps de sa vie à une passion folle pour le jeu , à tous les excès de la jeunesse , à une profusion sans bornes , il conserve dans l'âge mûr une partie de ces défauts & de ces vices , qui ternissent l'éclat de ses grandes qualités. Bien loin d'être , comme son heureux rival , indifférent à la compagnie des femmes , insensibles à leurs caresses , M. Fox ne rougit pas de promener en Phaéton dans *Hyde parc* la beauté avec laquelle il passe ses plus doux momens , ou de paroître à ses côtés en plein théâtre aux premières loges. D'une humeur enjouée & sociable , ami de la dissipation & des plaisirs , il ajoute au triomphe que ses talens politiques lui ont obtenu sur l'esprit , la conquête du cœur qu'il fait en personne dans sa vie privée. Hardi & décidé , même jusqu'à la témérité , dans sa conduite comme Ministre , il est capable d'agrandir & de diminuer tour à tour le pouvoir de la couronne ; de justifier , par les raisons & les



argumens les plus plaufibles , les mefures , de quelque nature qu'elles puiſſent être , qu'il a jugé à propos d'adopter. Généreux & bienfaifant par inclination , facile à appaifer , aimant à pardonner par caractère , ſes querelles politiques ceſſent avec les débats , & ne s'étendent pas au-delà des murs de la Chambre des Communes. Égale à ſon antagoniſte pour tous ces talens ſublimes que demande le gouvernement d'un Empire ; ſupérieur à lui par un plus grand uſage du monde , par une connoiſſance plus étendue de la littérature moderne , des mœurs , des cours & des langues de l'Europe ; il ne lui eſt inférieur qu'en un ſeul point eſſentiel. — L'opinion de ſes principes publics , généralement répandue parmi le peuple. Lorsque à ce grand défaut , inhérent à ſon caractère , on ajoute l'éloignement décidé que le Souverain a pour ſa perſonne & pour ſon parti , on peut regretter , mais on ne doit pas être ſurpris , que des qualités ſi univerſelles & ſi éminentes reſtent ſans être employées , ſemblables à ces parfums délicieux qu'on laiſſe évaporer dans le vague de l'air.

D'un personnage aussi illustre , aussi brillant que M. Fox , nous passons de suite & tout naturellement à Lord North , qui autrefois joignoit à la distinction de sa naissance l'avantage de posséder au plus haut degré la faveur & la confiance de son Prince , & a eu , pendant près de douze ans , plus de pouvoir & de crédit qu'aucun Ministre. Fameux aujourd'hui par sa chute précipitée , il n'est plus qu'un monument de la vanité des grandeurs humaines ; il est réduit , pour faire oublier son peu d'importance , à se ranger sous le bouclier d'un parti qu'il a combattu à outrance , à se réfugier parmi ceux qu'il a poursuivis sans relâche , & chassés même jusques dans les toiles. Après avoir levé l'étendard de la révolte contre ce même Souverain qu'il avoit servi si long-temps , & de la bonté duquel il a tiré tant d'avantage , ce n'est plus dans cette Cour , dont il faisoit autrefois l'ornement , qu'il peut espérer désormais de trouver un asyle. De l'emploi , il est certainement possible qu'il en obtienne ; mais la confiance , elle doit être éteinte pour jamais. Doué de presque tous ces talents qui peuvent amu-

fer en société, & répandre l'enjouement dans la vie privée; fait pour charmer ses amis & même désarmer ses ennemis, par un art unique de joindre à sa bonne humeur le sel de la plaisanterie, il n'avoit pas cette gravité, ce sérieux qui convient au Ministre & à l'homme d'état. La vigueur, l'énergie, la rigidité des principes, toutes ces vertus malheureusement étoient à désirer en lui; & faute d'en être pourvu, il a suscité à cette Nation infortunée, une guerre qui en a terni la gloire, qui de tous côtés a démembré ses domaines, qui a épuisé ses finances, ruiné son crédit, s'appé & ébranlé ses fondemens. Mais respectons l'homme d'état qui n'est plus, & marchons légèrement sur ses cendres. Personnellement aimable, quoique l'objet de la censure publique, ses vertus privées semblent le garantir en quelque sorte du danger que court sa tête, & réclament, même au milieu du naufrage d'un empire, notre estime & notre affection.

Il me suffira d'avoir caractérisé le génie de l'*Opposition* & dessiné ses principaux traits, sans entrer dans le détail des objets

qui sont moins faillans. L'imagination excentrique d'un *Burke*, que la modération & le jugement ne sauroient retenir dans ses écarts, n'est pas capable de donner une nouvelle force à ce parti, quoiqu'elle puisse quelquefois éblouir, & même séduire par l'illusion de son brillant. Mais certainement je serois en faute si je manquois de dire un mot de *Sheridan*, de rendre hommage à cette combinaison rare de talents qui se remarque en lui. Avec une élocution nette & pure, une éloquence persuasive, aidée des graces du style, ornée d'images poétiques & d'allusions ingénieuses, aiguillée de la plus fine ironie, & qui prend, quand il le faut, le vol le plus hardi, il mérite à tous égards d'être placé éminemment parmi ceux qui sont en état de débattre les affaires dans le Parlement.

L'année 1786 est remarquable par un événement grand & extraordinaire, dont les effets, suivant toute apparence, doivent s'étendre au-delà des regnes de George III & de Louis XVI, & se faire sentir dans des temps éloignés. Le traité de commerce, nouvellemen



nouvellement signé & échangé , est un vaste abîme de spéculation en fait de politique & de commerce , dont la vue la plus fine & la plus perçante ne sauroit pénétrer l'obscurité. Comme il n'est pas possible de connoître les avantages ou les désavantages qui en résulteront pour ce pays-ci , & qu'il opère , d'un seul coup , une révolution complète dans le systême de politique , adopté par l'Angleterre pendant plusieurs siècles , on ne peut à présent le considérer que comme un essai , & c'est au temps à nous apprendre si nous devons l'approuver ou le condamner. Il est si compliqué de sa nature & embrasse tant d'objets , il est si étendu & si vaste dans ses opérations , que qui que ce soit , pour peu qu'il ait de jugement , ne peut s'empresser de l'accueillir , sans être taxé de témérité. Mais au moins son principe se présente sous une forme si spécieuse , qu'on ne sauroit à la première vue l'envisager avec d'autres sentimens que ceux de la prédilection. Eteindre ou diminuer ces préjugés peu nobles , source éternelle des guerres , qui , depuis le règne d'Edouard III , ont désolé les deux royaumes , & ébranlé tour à tour leurs fonde-

mens ; y substituer les avantages & le bénéfice réciproque d'un commerce paisible ; ouvrir de nouveaux canaux à l'activité & à l'industrie ; tenter de nouveaux moyens d'agrandissement , Voilà des objets , qui , si l'on peut jamais les remplir , feront également honneur & au génie du Ministre qui a formé le plan de ce traité , & à l'esprit du siècle qui l'a adopté. Obtiendra-t-on , ou non , de tels avantages ; je ne suis pas assez présomptueux pour oser le décider ? mais quand je vois les boutiques remplies de caricatures contre le présent traité , parce qu'il a beaucoup de rapport avec celui qui fut signé en 1713 , & rejeté ensuite quand une faction rivale eut le dessus , je ne puis m'empêcher de plaindre l'ignorance & la crédulité d'un peuple à qui on en impose si vilainement. Si une chose peut justifier l'administration de ces temps là d'avoir abandonné cette grande alliance qui , sous la Reine Anne , avoit mis Louis XIV à deux doigts de sa ruine ; si les noms d'Oxford & de Bolingbroke , auteurs de la paix d'Utrecht , peuvent encore être prononcés sans exciter le ressentiment & l'indignation , c'est que ces Ministres ont droit

d'attendre de la nation Angloise un degré pareil de considération pour avoir imaginé & obtenu le traité de commerce qui eut lieu alors. C'étoit une compensation que nous donnoit la Cour de Versailles, pour le sacrifice de notre honneur & de notre bonne foi politique, fait à la France; c'étoit une récompense acceptée par l'Angleterre, qui, s'étant laissée basilement gagner pour détruire la Hollande & la Maison d'Autriche, les abandonna ainsi à leur mauvais sort & au châtement de Villars. J'en appelle à Torey & à Desmarets, qui étoient alors à la tête des conseils & des finances de la Monarchie Françoisse; leurs mémoires prouvent la vérité de ce que j'avance. Si le Comte de Vergennes ne se conduit pas par les mêmes principes de politique; si la Cour habile & adroite de Versailles ne trouve pas son intérêt en nous offrant des avantages de commerce si incontestables; si son but n'est pas de détourner notre attention de dessus des objets d'une toute autre importance pour la Nation; c'est ce qui peut faire la matiere de nos plus utiles recherches, & nous porter à nous tenir sur nos gardes.

*Timeo Danaos , & dona ferentes.*

*Je crains les Grecs , même quand ils font des présents : mais si le présent traité par les avantages que l'on nous accorde , porte l'apparence d'une juste égalité ; c'est , je crois , ce qui ne peut raisonnablement souffrir aucun doute.*

Néanmoins , malgré ces belles apparences , malgré les pas que fait la France pour s'unir à notre Nation par le commerce & l'amitié ; parmi les mesures que prend son Gouvernement , il y en a une , qui , je l'avoue , remplit mon esprit de terreur & d'indignation , & fait , je pense , le même effet sur tout homme qui , en donnant un libre cours à ses pensées , prend fortement à cœur les intérêts de son pays. Dans le moment que la France , fatiguée des calamités qui accompagnent toujours la guerre même la plus heureuse , semble portée à suivre ses vues pacifiques ; dans le même instant qu'elle affecte d'étendre les bras pour embrasser sa rivale , ne prépare-t-elle pas , comme autrefois les Grecs sous la conduite d'Agamemnon , cette fatale machine qui doit mettre le sceau à notre humilia-



tion. Louis XVI, à l'âge de 32 ans, exécute une entreprise que Louis XIV, au faîte du pouvoir & de la grandeur, après les Traités de Nimégue & de Riswick, n'avoit pas même osé former. Qu'étoit cette jonction tant vantée de la méditerranée & de l'océan, si célèbre dans le dernier siècle, considérée du côté du commerce ; qu'étoient les chantiers de Rochefort, & ce bassin si terrible de Dunkerque, si on les regarde sous un aspect politique, en comparaison du môle & des fortifications que l'on construit à Cherbourg ?

Dans le centre même de la Manche, sur un promontoire qui domine le Canal Britannique, pour séparer absolument les deux ports de Portsmouth & de Plymouth, pour leur ôter toute possibilité de se prêter un secours mutuel dans un cas urgent, le cabinet actuel de Versailles a entrepris un port, capable de recevoir & de ravitailler les flottes de la France ; où des vaisseaux du premier rang peuvent entrer, & d'où cette puissance peut, avec une sûreté & une célérité égale, exercer contre l'Angleterre les hostilités les plus hardies. En vain la nature a opposé à l'entière exécution de ce projet,

des barrières de tout genre & presque insurmontables ; tel qu'Alexandre devant Tyr, ou Richelieu devant la Rochelle , Vergennes n'est arrêté ni par la furie des vents ni par la rage des flots , & persiste dans son dessein. Seize millions , sterling , sont destinés à l'accomplir. De nouveaux caissons , des machines navales de tout genre remplacent celles que les tempêtes ou la violence des vagues emportent ou détruisent. Les forêts de la Pologne & de la Lithuanie sont à peine suffisantes pour la quantité incroyable de bois que l'on emploie dans la construction de ces cônes , qui coulés au fond de la Mer , imitent les remparts élevés par la nature. Deux cents quarante pièces de canon du plus gros calibre , doivent en défendre l'accès & repousser les attaques de l'ennemi. Pour couronner le tout , pour mettre en action tout principe , pour réveiller dans les cœurs l'amour de la patrie , de l'honneur & de la gloire , le Monarque abandonne la magnificence de sa Cour , quitte Versailles , & se rend en personne à Cherbourg , en visite les travaux. Comme si l'insulte étoit jointe à la menace , l'endroit où s'élèvent actuellement ces machines ter-

ribles & alarmantes , d'où la France par la fuite peut dominer sur l'Angleterre & mater son génie abattu , est précisément le même qui autrefois fut marqué par la fuite & l'ignominie ; est le même endroit où à la vue de Jacques II , qui sur l'autre rive étoit , avec son armée , spectateur de la défaite , Tourville tenta vainement d'échapper à la poursuite de Ruffel. Cette côte , éclairée autrefois par les flammes qui dévorèrent la flotte dispersée de Louis XIV , sommes-nous destinés à la voir convertie en un lieu de réjouissance & de triomphe ? N'oserons-nous plus lire les annales brillantes d'Elisabeth & de Guillaume III , sans nous borner à faire des comparaisons impuissantes & infructueuses , entre ces temps glorieux & la présente époque qui nous couvre de honte ?

Jacques I , indolent & pusillanime ; Charles II , sans principes & sans mœurs , se feroient révoltés contre une telle entreprise. Si , quand avec sa flotte invincible Philippe II , Roi d'Espagne , menaçoit d'envahir l'Angleterre , il eût été maître d'un tel port , où les débris de sa flotte ruinée auroient pu rentrer & se ravitailler , c'est

alors qu'Elisabeth auroit pu être menée en triomphe dans les rues de Madrid , & jetée ensuite dans les cachots de l'Inquisition , pour assouvir la vengeance & le fanatisme des Castillans. Si Louis XIV dans le dernier siècle , si Louis XVI dans celui-ci eussent été en possession d'un port si avantageux, c'en étoit, peut-être fait de l'Angleterre en 1692 ou en 1779 , lorsque les flottes de la Maison de Bourbon eurent la hardiesse d'approcher de nos côtes , près desquelles cependant elles n'osèrent pas rester. Si jamais les travaux de Cherbourg sont achevés , les François peuvent en toute sûreté arborer leur Pavillon le long de ce rivage autrefois si redouté par eux. Ils sont à portée , sinon de détruire , au moins de troubler notre commerce dans la Manche. Il ne faut pas non plus nous attendre à conserver les vestiges qui nous restent de nos anciens trophées , nos possessions de Jersey & de Guernsey , que nous ont transmises les Princes de Normandie & d'Anjou qui ont régné en Angleterre. La France connoît parfaitement le prix de ces Isles , tant pour le commerce que pour la navigation : elle en sent si bien l'importance , que  
dans



dans la dernière guerre elle fit , pour s'en emparer , deux tentatives qui furent hardies , mais heureusement sans succès. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que pendant la dernière session du Parlement, lorsqu'on examina le projet du Duc de Richmond pour les fortifications, dans une séance qui dura jusqu'à près de huit heures du matin, & où le nombre des voix étant égal, celle du Président, M. Cornewall, put seule mettre fin aux débats, on ne dit pas un mot, ni dans le parti du Ministère ni dans celui de l'Opposition, touchant les ouvrages & les fortifications de Cherbourg. Le Capitaine Macbride, lui-même, qui avec son éloquence de marin, toute franche & peu recherchée, embrassa tous les intérêts de l'Empire, entre le *Ram's head* & le *Start*, ne toucha cependant pas cette matière, & n'étendit point sa vue jusques sur la côte de France.

Mais tout en dépeignant, d'une manière qui n'est que trop fidelle, les conséquences fatales que doivent avoir pour nous le port & les fortifications de Cherbourg, si jamais on vient à bout de les exécuter entièrement, je suis forcé malgré moi d'avouer

que je ne fais pas quel remede notre Nation peut apporter au malheur qui la menace. Telle que Carthage à la fin de la seconde guerre punique, elle est désarmée & sans force. Le temps n'est plus, qu'un *Stair* confondoit les projets de Louis XIV, qu'un *Rochford* contrecarroit le Cabinet sous la Régence. Les Rescrits de *S. James's*, autrefois si redoutables à la France, sont aujourd'hui dégénérés en remontrances respectueuses, ou empruntent le ton encore plus humble des supplications. A peine frappent-ils les oreilles de ce Monarque dont les Ancêtres furent si près d'être anéantis par les armes de Marlborough. Nous sommes nécessités à détourner notre vue de ce que nous tremblons de considérer, & que nous ne pouvons empêcher. Les fruits de la paix, la culture des arts, les profits du commerce, voilà ce qui doit succéder aux trophées de Havanne, à la prise de Manille. La Hogue & Quiberon ne seront plus témoins de nos victoires. Les exploits de nos flottes seront moins glorieux, mais plus lucratifs : elles seront désormais destinées à donner la chasse aux contrebandiers, ou à protéger des convois. Nous pouvons dire avec Othello :

*Adieu ces armées triomphantes , adieu ces grandes conquêtes qui font de l'ambition une vertu.*

» Farewell the plumed Troop , and the big wars ,  
» That make ambition , virtue !

Nos talens , nos efforts doivent se porter à présent à éteindre insensiblement & par degrés la dette publique ; ce poids énorme , qui accable toutes les classes de citoyens : le temps , joint à l'économie la plus sévère & la mieux entendue , à une administration integre & éclairée , peut seul en libérer efficacement la Nation.

L'année 1786 est encore remarquable par la mort d'un des plus illustres & des plus extraordinaires personnages qui ayent paru dans ces derniers siècles : un Prince favorisé , comme César , par les deux Minerves , comme lui seul & sans égal , non pour le rang & la dignité , mais pour l'éclat des talens , pour toutes les qualités sublimes qui peuvent décorer l'esprit humain. On sent bien que je veux parler de Frédéric II , Roi de Prusse , mort après un règne que les efforts les plus incroyables de génie & de vigueur ont immortalisé

pendant 46 ans , & chez qui ce génie & cette vigueur ne pouvoient s'éclipser , ni s'éteindre que par la dissolution de l'ame & du corps. Ceux qui dans les siècles futurs reviendront sur le règne de ce Prince , & considéreront son caractère à travers la masse des temps , auront besoin du témoignage de l'histoire & de l'évidence des faits , pour ajouter foi à cette valeur militaire , à ces talens politiques sans exemple , qu'il lui fallut déployer lorsqu'il entreprit de dégager ses Domaines du milieu de tous ces États combinés qui les environnoient. La postérité impartiale verra peut-être beaucoup de circonstances qui pourront , sinon justifier entièrement , du moins pallier les actes de rigueur & de violence qu'il commit dans la Saxe & dans la Bohême durant la fameuse guerre de 1756 : excès , qui étoient sans contredit le résultat plutôt de sa position que de ses sentimens ; extrémités , auxquelles la nécessité le forçoit , & qui n'étoient point dans son caractère. Elle se rappellera que tandis qu'il livroit aux flammes les fauxbourgs de Dresde , qu'avec une barbarie & une férocité dignes d'un Genséric & d'un Attila , il enlevait



la jeuneſſe Saxonne de l'un & de l'autre ſexe pour ne revoir jamais ſes foyers ; cependant , quand les fatales néceſſités de la guerre lui permettoient de conſulter la nobleſſe de ſon ame ou la clémence de ſon naturel , il étoit le protecteur des Arts , le défenſeur de ſes ennemis vaincus. Le même Monarque qui chafſa Auguſte III de ſes États héréditaires , & le força de chercher un aſyle dans ſon Royaume de Pologne , néanmoins quand il fut maître de la Capitale & du Palais de ſon rival , bien loin d'y excercer ſes droits de conquérant , ſe contenta de demander à la Reine de Pologne la permiſſion de ſ'afſeoir en face du tableau *de la nuit du Corrège* , pour en admirer les beautés. Doué d'une ame grande & d'un cœur magnanime , il étoit diſtingué de ſes ſujets , plutôt par la ſublimité de ſes talens , que par la majeſté du trône. Plein de clémence , & prêt à pardonner , lors même que les injures qu'on lui faiſoit étoient les plus perſonnelles & les plus atroces , il ne ſ'abaiſſoit jamais à les punir , ni à en conſerver du reſſentiment. Approfondiſſant avec un œil prompt & vigilant tous les détails de chaque département de ſon royau-

me ; unissant la plus grande activité de corps à une force d'esprit sans pareille , toutes les classes de ses sujets pouvoient également compter sur sa protection , ou craindre sa justice. Avare du sang des hommes, nul échafaud dans Berlin n'en a vu répandre durant un règne de près d'un demi siècle. Redoutable à ses ennemis dans la paix , parce qu'ils conservoient la mémoire de ses exploits dans la guerre ; il étoit admiré de toute l'Europe , courisé même des Puissances qui se dispuoient à l'envi son amitié. Révéré de ses sujets ; idolâtré de ses soldats , les compagnons de ses victoires , il a enfin payé le tribut à la Nature , laissant après lui un nom dont la célébrité doit durer , & augmenter même , aussi longtemps que l'homme pourra perpétuer son existence ou en transmettre des preuves. Le trône de Prusse est maintenant occupé par un Prince formé à l'école de son illustre prédécesseur , & sur lequel , à son avènement à la Couronne , il est naturel , surtout dans la situation critique où est actuellement la Hollande , que l'Europe fixe attentivement ses regards. Cependant je ne m'étendrai pas davantage sur ce qui se passe

en Allemagne, ni sur les affaires publiques du continent. Le reste de ce canevas est destiné à des objets qui nous regardent plus particulièrement.

Deux scènes extraordinaires & intéressantes vont en occuper la principale partie, & fixer notre attention; scènes qui semblent avoir eu lieu dans tous les siècles, & qui ont fait tour à tour le déshonneur d'Athènes & de Rome : scènes qui rappellent à tous ceux qui connoissent l'histoire ancienne, les outrages faits à la mémoire de Thémistocle & de Phocion, & de Scipion & de Camille.

S'il est un homme à qui l'Angleterre dût ériger des monumens de la reconnoissance publique, un homme qu'elle dût mettre au rang de ses divinités tutélaires, c'est sans contredit Lord Rodney qui mérite de tels honneurs. C'est à lui que nous sommes redevables de cette journée glorieuse dont nos Annales ne fournissent pas d'exemple : la seule action peut-être qui compense des années marquées par la profusion, la honte & l'ignominie. Ce ne fut pas sans indi-

gnation que l'on vit cet illustre personnage rappelé dans le moment de son triomphe, un autre Ormond succéder à un autre Marlborough ; qu'on vit dans la même année, dans le même mois, deux autres Officiers de Marine, qui n'avoient pas à beaucoup près si bien mérité de leur Patrie, élevés à un rang supérieur, tandis que le Héros, le Libérateur de l'Angleterre, n'obtenoit qu'un titre inférieur & peu proportionné à ses services. La postérité étonnée ne pourra s'empêcher de demander sous quel Ministre la Nation a commis un acte si notoire d'injustice & d'ingratitude. Elle aura peine à croire que trente-quatre jours tout au plus se sont écoulés entre l'élévation de Lord Howe & de Lord Keppel au rang de Vicomte, & celle de Lord Rodney à celui de Baron. Mais avec quelles couleurs le juste ressentiment peindra-t-il l'ingratitude avec laquelle cet illustre personnage est actuellement traité, ingratitude qui est la cause de ses souffrances. Au lieu de revenir dans sa patrie, sur ses vieux jours, se reposer à l'ombre des lauriers qu'aucun orage politique ne pourra jamais flétrir ; au lieu de jouir dans sa retraite de cette aisance  
qui



qui doit récompenser ses heureux travaux , quelle est à présent sa situation ? On lui suscite des accusations , on le traduit devant les Tribunaux , on l'oblige de lever la main , comme un criminel , dans cette même patrie qui étoit près de succomber , & qu'il a sauvée ; il est poursuivi par des infâmes qui s'étoient ligués avec l'Amérique , qui avoient fait le complot de ruiner l'Angleterre ; — on soustrait des bureaux d'un secrétaire d'Etat des papiers qu'il y avoit envoyés avec la plus grande précaution , qu'il y croyoit en sûreté ; les seuls papiers qui pussent justifier son innocence , & faire punir ses accusateurs ; — enfin le Conseil privé le condamne ; & les suites inévitables de cette sentence entraînent la perte de sa fortune , sans parler du danger qui menace actuellement tous ceux en général qui portent les armes pour l'Angleterre , tout Commandant en Chef qui livrera bataille pour la défendre.

Telle est la peinture affligeante mais trop fidelle de la situation où se trouve actuellement l'homme dont le mérite distingué , dont les services importans pouvoient être à peine récompensés dans sa patrie par un Duché

& l'Ordre de la Jarretiere ! les Anglois pourront-ils voir de sang froid leur Béli-faire tendre une main qui a cueilli des Lauriers , & mendier son pain ? sommes-nous dégénérés à ce point ? sommes-nous plus vils , plus méprisables que n'étoient les Romains sous Justinien ? rendrons-nous l'Europe témoin d'un procédé qui nous déshonore ? chasserons-nous notre défenseur ? ira-t-il chercher encore un asyle dans la Capitale de cet ennemi qu'il a vaincu ? recevra-t-il de la générosité de la France ce que l'ingratitude de l'Angleterre lui refuse ? que la gloire s'y oppose ! que la honte l'empêche ! que des hommes ne le souffrent pas ! notre Sénat ne viendra-t-il pas se mettre entre lui & la pauvreté , ne rachètera-t-il pas par le même acte & Lord Rodney de la misere , & sa patrie de l'opprobre ? ou bien verrons-nous la chicane ouvrir ses griffes aiguës , & emporter dans ses serres cruelles la fortune de celui qui a sauvé l'Empire ? doit-il passer sa vieillesse dans l'amertume , au milieu des procès , des saisies & de routes ces tortures infâmes des formes judiciaires ? si c'est-là la scène qui doit terminer la vie d'un personnage si il-

Iustre , nous pouvons bien nous écrier : que la justice est cruelle en Angleterre , que ses jugemens sont iniques !

O Gloria ! vincitur idem

Nempè & in exilium præceps fugit , atque ibi magnus

Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis ,

Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.

Finem animæ ; quæ res humanas miscuit olim ,

Non gladii , non saxa dabunt , non tela ; sed ille

Cannarum vindex , ac tanti sanguinis ultor

Annulus.

*Juven. Sat. X.*

O gloire , que tu passes vite ! le même qui faisoit trembler Rome est vaincu à son tour , & fuit loin d'une patrie dont il est exilé. On verra donc ce grand & illustre personnage à la Cour du Roi de Bithynie , attendre , comme un Courtisan , l'heure du lever. Ce n'est point aux champs de l'honneur , au milieu des combats , que terminera ses jours celui qui autrefois bouleversoit les Empires : une mort moins glorieuse doit venger les malheurs de Canne , & les flots de sang qu'il a fait couler.

Oui , sans doute , l'action du 12 Avril doit être à jamais mémorable dans les fastes de l'Angleterre : elle a sauvé l'Empire Britannique. Mais l'Auteur de

cette brochure paroît s'être un peu trop laissé emporter à son enthousiasme , & même avoir pris le change , en faisant rejaillir tout l'éclat du succès sur l'Amiral , qui , à le bien considérer , n'en a proprement été que la cause seconde. Le public éclairé & impartial , qui connoît Rodney , son caractère , ses qualités personnelles , en quoi consiste son courage , jusqu'où s'étendent son habileté & son expérience , pensent qu'on a très-bien fait de le créer Lord & Pair , puisque l'action le mérite ; mais qu'on a pu , sans injustice , ne lui pas donner un Duché : d'autant plus qu'on est fondé à croire qu'il n'a pas oublié de se récompenser lui-même. Lord Hood , dont l'expérience & le mérite sont généralement reconnus , qui a si bien secondé Rodney , à qui le Comte de Grasse a amené , a-t-il été avancé ? Il est Membre de la Chambre des Communes.

Quant aux papiers soustraits des Bureaux de la Marine , si rien n'en constate le dépôt , c'est une furieuse négligence : si quelque chose le constate , est-il à croire que les Membres du Conseil Privé , dont la plupart sont renommés pour leur intégrité , auroient été en avant , sans de bonnes raisons , & se seroient portés , de gaieté de cœur , à rendre une sentence qui , tout-à-la-fois , ruine un citoyen , flétrit un homme de marque , & présente leur Patrie comme une ingrate ?

Toute humiliante , toute honteuse qu'est la peinture que je viens de faire , ce n'est pas la seule du même genre qu'offre l'An-



gleterre dans la conjoncture présente. — Lord Rodney n'est pas la seule victime pendant l'année 1786. Un autre personnage très-illustre & très-respectable, M. Hastings, a été marqué dans une rage de parti, pour être l'objet des attaques les plus violentes. Si ses actions ont été moins brillantes & moins glorieuses que celles de Lord Rodney, leurs suites ont été plus heureuses, elles ont procuré un avantage plus réel. Tandis que l'un dans l'Amérique rétablissoit nos affaires, & nous préservoit de l'abyme où nous étions près d'être engloutis ; l'autre, dans l'Orient, soutenoit l'honneur du nom Anglois, & assuroit dans toute l'Asie la gloire de nos armes. En effet c'est dans l'Inde, & dans l'Inde seulement, que nous pouvons dire avoir fait quelques conquêtes durant la dernière guerre : l'inaction, la fuite, la honte marquoient nos opérations dans toutes les autres parties du globe. *Prospera in Oriente, adversa in Occidente res.* Au milieu de la confusion & de l'anarchie, M. Hastings, sans sortir des bornes de son autorité, trouva dans la fertilité de son génie des ressources pour s'opposer à une faction domestique, dompter une rébellion

intérieure, & résister aux hostilités de l'ennemi. Tandis que d'une main il soumettoit Cheit Sing & repoussoit les Marates, de l'autre il prêtoit du secours à Madras, en faisant marcher une armée sur la côte opposée du Malabar : marche avec laquelle on ne sauroit mettre en comparaison la retraite tant vantée des dix mille sous Xénophon. Si nous avons conservé nos possessions sur la côte du Coromandel, nous en sommes redevables au parti qu'il fut prendre, à la célérité qu'il apporta, lors de ce moment de désastre, où Hyder Aly ayant porté la terreur & la consternation jusqu'aux portes de Madras, menaçoit d'anéantir la puissance de l'Angleterre dans tout le Carnatic, & même d'en abolir le nom.

Sont-ce là les services pour lesquels M. Hastings est accusé & déferé en justice ? Des efforts de cette importance, des mesures si salutaires méritoient-elles de sa patrie un traitement si dur ? M. Pitt qui en avoit connoissance, qui même y avoit rendu témoignage, devoit-il l'abandonner, parce qu'une circonstance de son administration se trouve marquée par une erreur, ou plutôt par une fausse démarche, par un acte de

févérité ? L'oppression , si l'on veut , où a été tenu Cheit Sing , ou pour mieux dire la rigueur avec laquelle ce Prince a été traité , précédée & accompagnée par les circonstances de sa révolte , peut-elle être regardée comme une raison suffisante pour livrer M. Hastings aux traits de ses ennemis ? Un seul exemple de mauvaise gestion effacera-t-il le mérite d'une vie consacrée au service du Public , & distinguée par des succès ? Si c'est là le principe d'après lequel tout homme chargé des intérêts de l'Etat , & élevé à un poste dangereux , doit voir à la fin examiner & juger sa conduite ; si l'on exige de lui qu'il brille toujours comme le soleil dans son midi , & qu'il ne baïsse jamais comme cet astre sur son déclin ;

» In one meridian brightness shine ,

» Nor e'er , like ev'ning suns , decline , »

Il est à craindre que désormais nous ne voyons plus adopter ni prendre de ces mesures hardies & décisives d'où dépend quelquefois le salut d'un Empire. Comme on seroit de toute nécessité responsable des événemens , que l'on seroit obligé d'en

prendre sur foi le blâme , on se donnera bien de garde de frapper de tels coups , de crainte d'être persécuté dans la suite , & peut-être décrété. Dans la conduite de M. Pitt , dans la voix qu'il a donnée lors de cette séance mémorable , je ne retrouve ni l'étendue & la générosité d'un esprit supérieur , ni la consistance & la scène politique d'un Ministre consommé. L'air de joie & de triomphe avec lequel ses ennemis ont contemplé la faute qu'il venoit de commettre ; — le déplaisir que cette conduite a donné à la plupart de ses amis , le mécontentement qu'ils en ont marqué ; — la surprise avec laquelle le Cabinet de Versailles a reçu cette nouvelle , le peu de foi qu'il y pouvoit ajouter , — tout cela concourt à prouver que cette mesure étoit aussi peu sage dans son principe , qu'elle se trouvera je crois funeste dans ses effets. Le mérite de M. Hastings dans son administration en général , malgré ces traits particuliers que l'on peut taxer d'erreur , est vivement senti à la Cour de Versailles , quoiqu'ici on le lui dispute. Les chefs d'accusations qu'il y a contre lui seront-ils repris dans la session prochaine , ou suivant quels principes procédera-t-on ?



cédera-t-on ? C'est ce que je ne fais pas. Mais j'ose avancer que la marche de M. Pitt dans cette affaire, où il paroît sacrifier la réputation de M. Hastings en souffrant que son administration soit dénoncée à la justice, tandis qu'il affecte de mettre sa personne à couvert des suites du jugement & de la condamnation du Parlement, est de toutes les mesures celle qui doit déplaire à chaque parti, & même exciter un mécontentement général. Si d'après un examen impartial de l'ensemble des opérations de M. Hastings, considéré comme Gouverneur Général de l'Inde, on pense qu'il a mérité d'être puni, que le châtiment soit exemplaire. Mais si la masse de ses services l'emporte de beaucoup sur celle de ses fautes ; s'il est clair qu'il a soutenu & sauvé l'empire, il a droit à son tour de compter sur la protection & la reconnaissance d'une patrie qu'il a secourue dans les conjonctures les plus périlleuses. Mais point d'ami qui cache la moitié de son visage !

M. Hastings, cependant, a encore un moyen de se pourvoir contre ce généreux venin que distille M. Burke, & contre cette

droiture inconséquente de M. Pitt. Il est dans ce pays-ci un Tribunal qui connoît d'une sentence des Lords, qui ne dépend point d'une voix dans les communes. C'est le Tribunal du peuple Anglois, celui de l'opinion publique : cette juridiction auguste & suprême à laquelle appella Junius, & qui donna plus d'une leçon salutaire aux Ministres & au Parlement, dans le commencement de ce règne, lorsque l'envie, revêtue des armes de la Justice, des formalités de la procédure, tenta, mais en vain, d'opprimer un individu seul & sans appui. C'est-là le Tribunal où M. Hastings interjettera appel, le Tribunal qui jugera en dernier ressort, & décidera si l'homme qui a conservé le Bengale mérite que sa patrie le condamne, ou bien qu'elle le défende & le récompense.

Ici je vais encore avoir un petit différent avec mon auteur. Sans doute il est des occasions où l'on doit frapper de ces coups hardis & décisifs, d'où dépend le salut d'un Empire. Mais rien, je crois, ne peut autoriser à outre-passer les bornes du pouvoir. Tout doit être prévu quand on expédie à un Gouverneur du Bengale sa commission ; & qu'a-t-il à répondre, lorsqu'en venant à examiner sa conduite,

on entrevoit quelques traces d'un intérêt personnel?

Peut-être est-ce un esprit d'animosité & de vengeance qui a suscité cette grande affaire. — Peut-être les délateurs de M. Hastings n'ont-ils pas la conscience plus délicate; peut-être à sa place auroient-ils fait pis! — Mais ce sont de ces choses dont il n'appartient pas d'anticiper le jugement. Un tribunal auguste & respectable ( la Chambre des Pairs ) est saisi de l'affaire, & il est de la prudence de s'en reposer sur les lumières de Juges intégres & éclairés. Puisse le Gouverneur du Bengale se laver de toutes les accusations qu'on lui intente! Et si, dans la Séance du 7 Février 1787, Shéridan s'est montré un autre Cicéron, puisse M. Hastings, en définitive, n'être pas réputé un autre Verres.

Si, comme on le prétend, l'Auteur de ce Pamphlet est M. *Halhed*, ci-devant Secrétaire de M. Hastings, il doit être instruit de cette affaire mieux que personne, il peut en parler plus pertinemment. Mais n'est-ce pas aussi une raison de craindre qu'il n'ait fait divorce avec l'impartialité?

La retraite de Lord Mansfield qui est sur le point de quitter une place qu'il occupe depuis 30 ans avec autant d'honneur pour lui-même que d'avantage pour le public, non-seulement fait époque dans les Annales de la Jurisprudence Angloise, mais encore ne doit pas être passée sous silence, dans l'énumération des principaux traits & des

événemens qui caractérisent la fin de 1786. Ce grand & sublime personnage, que les rares qualités de son esprit ont maintenu si longtemps & à si juste titre dans le poste de chef de la Justice criminelle en Angleterre, a conservé l'estime générale, malgré les rudes attaques de Junius, & en a joui de plus en plus, à mesure qu'il avançoit en âge. On est peut-être réduit à souhaiter que celui qui doit succéder à ce poste aussi élevé qu'important, ne nous mette pas dans le cas de regretter Lord Mansfield & ces talens sublimes qui l'ont distingué pour jamais.

Le projet adopté par le Gouvernement pour éloigner & exiler, plutôt que pour punir les malfaiteurs, connu sous le nom de l'expédition de *Botany-Bay*, & à présent sur le point d'être exécuté, est un de ces coups d'État extraordinaires, dont, à le bien examiner, on n'a pas encore vu d'exemple, & qui, à ce que j'imagine, n'en aura jamais. C'est une démarche si éloignée de toutes les voies ordinaires de la Politique, si sublime, ou pour mieux dire, si obscure, que je suis bien embarrassé de savoir sous



quel jour la présenter, ni sous quelle forme l'attaquer. Elle est au dessous des recherches de la raison & des efforts du ridicule. Si à cause d'un manque total de Police dans cette Capitale, ou parce que les Magistrats n'y tiennent pas les Lois en vigueur, on est réduit à la triste & douloureuse nécessité de transporter annuellement une portion considérable de ses habitans dans des Colonies étrangères, dans des régions éloignées, la Nouvelle Hollande est-elle le seul point du Globe que l'on puisse choisir pour cette expédition ? la géographie elle-même n'avoit pas étendu si loin ses découvertes, quand Swift, au commencement de ce siècle hasarda de placer, comme il l'imaginoit ses Liliputiens & ses Bléfusciens à la dernière extrémité du monde. Il ignoroit l'avenir, il est vrai, il ne se doutoit pas que sous le regne de Georges III, sous les auspices d'un Sydney, on franchiroit ces bornes étroites, & qu'à travers des mers orageuses, dans un climat rigoureux, on formeroit une nouvelle colonie de brigands & de scélérats, dans l'autre Hémisphère, près du pôle Austral. Si de tenir ces criminels à une grande distance de leur

patrie , est & doit être le seul but qu'un  
 Gouvernement sage & éclairé puisse se pro-  
 poser , il n'y a pas de doute qu'ici on l'a  
 parfaitement atteint : & même je ne crois  
 pas qu'il soit facile à l'imagination de se fi-  
 gurer qu'aucun autre avantage résulte de  
 cette expédition à la baie des Plantes. A  
 quelle page de l'histoire ancienne se trouve  
 un système si étrange de politique , c'est  
 ce que le ministère seul peut nous dire.  
 Les Romains qui connoissoient le prix des  
 hommes, même de leurs criminels les plus  
 vils , que les lois cependant ne condam-  
 noient pas à la mort , se contentoient d'en-  
 voyer leurs malfaiçteurs en Sardaigne ou  
 en Corse , & n'adoptèrent jamais l'expé-  
 dient extraordinaire de les transporter en  
 Islande ou au delà des Limites de la Mau-  
 ritanie. La politique moderne a inventé di-  
 verses manieres de punir ces malfaiçteurs ,  
 en les faisant travailler , sans les expatrier.  
 La France a ses Galeres ; la Russie , ses  
 Mines. L'Angleterre ne sauroit-elle trouver  
 quelque moyen d'occuper à son service les  
 bras robustes d'un si grand nombre de ses  
 habitans , dont la plupart sont encore dans  
 la force de l'âge. Ne peut-elle pas les em-

ployer avec autant d'avantage que d'utilité à exploiter des bois pour la marine dans l'île de Terre-Neuve ? ou bien ne pourroit-on pas les transporter dans cette partie de la côte d'or , où un établissement se formeroit avec la plus grande facilité , & avec des profits de commerce proportionnés ?

Mais en admettant même que le point le plus reculé des terres Australes , dans la mer pacifique , soit , malgré la prodigieuse dépense qu'entraîne un tel voyage , l'endroit du Globe que l'on doive choisir de préférence pour y transporter ces criminels ; étoit-il défendu de consulter la raison , l'humanité & l'expérience des marins sur la saison la plus propre pour leur embarquement ? des douze mois de l'année , étoit-ce celui de février qu'il falloit choisir pour le temps du départ ? Lord Sydney se ressouvient-il des circonstances funestes qui accompagnèrent la sortie des escadres d'Anson & de Pizarre ? fait-il , ou est-il à savoir que si les vaisseaux aux ordres du Capitaine Philips partent de ce pays-ci en février ou en mars , c'est probablement pour arriver en juin à la hauteur du Cap de Bonne

Espérance. Oublie-t-il , car certainement on le lui a dit , que la route de ces vaisseaux , du Cap de Bonne-Espérance à la Nouvelle Hollande , est nécessairement est-sud-est , ou à peu près ; qu'ils ont 130 degrés de longitude à traverser entre les deux caps , & qu'ils doivent arriver à la hauteur du Cap de la Nouvelle Hollande , qui est situé au 44<sup>e</sup>. degré de latitude Australe , vers le mois de juillet ou d'août , c'est-à dire dans le cœur de l'hiver ? qui a-t-il consulté ? qui lui a conseillé de violer ainsi les loix de la prudence , en négligeant de prendre pour la sûreté d'une expédition si chérie les précautions les plus simples. Si les instructions & l'expérience de Lord Anson étoient insuffisantes , si les informations plus récentes de Cook étoient inutiles , rien qu'en lisant Robinson-Crusoé il auroit pu apprendre à mieux raisonner.

Suivant quels principes cette colonie sera-t-elle gouvernée , à quel but tendra le travail des gens que l'on y transporte , c'est ce que je n'ose approfondir. Rome , la reine des Nations , a eu une origine aussi obscure & presque aussi vile. Le vaste continent de la Nouvelle Hollande que l'on ne connoît pas



pas encore , & qui égale presque en étendue cette partie du monde que l'on appelle Europe , offre un champ immense aux esprits les plus féroces & les plus entreprenans , & peut dans l'an 5000 se trouver peuplé par les descendans des Malfaiteurs Anglois. Il est cependant beaucoup plus probable que semblable à ces Flibustiers si fameux , qui dans le dernier siècle étoient la terreur de l'Espagne , ils secoueront bientôt le foible joug qu'on leur aura imposé , & que par la suite des temps ils infesteront les mers de la Chine & de l'Inde , malgré leur distance prodigieuse de la nouvelle Hollande. Dans tous les cas , & vu toutes les circonstances , il paroît que ce pays-ci doit renoncer à toute espérance de tirer aucun parti , pour le présent ou à l'avenir , du travail & de l'industrie de ces nouveaux Colons.

Ici je m'arrête , n'entreprenant pas de dessiner les traits moins frappans qui caractérisent la présente époque. Mon intention a été d'offrir un tableau qui en général portât un caractère de ressemblance , sans en embrasser tous les détails. Est-il fidele ,

est-il comme la nature , c'est ce que je laisse à décider à ceux qui le considéreront ? Au moins n'est il ni défiguré par les fausses idées que donne l'esprit de parti , ni terni par des préjugés particuliers. Au dessus de la bassesse d'écrire pour aucun parti , ou de régler mon opinion sur l'intérêt , n'ayant que peu à espérer & encore moins à craindre d'aucun ministre , j'ai traité chaque sujet comme il m'a affecté. Même dans les matieres les plus pesonnelles , je n'ai été entraîné ni par des vues injustes , ni par des motifs malhonnêtes. Galba, Othon, Vitellius ne me sont connus ni par les bienfaits , ni par les injustices. » *Mihi Galba , Otho , Vitellius , nec beneficio , nec injuriâ cogniti.* » On ne me voit ni sur la terrasse de Windsor (1) , ni

---

( 1 ) Tous les Dimanches après-midi , dans l'été , Georges III va communément prendre le thé au grand château de Windsor , & se promene ensuite sur la terrasse , sans pompe , sans suite , comme un simple particulier , accompagné de la Reine & de toute sa famille. Il salue tout le monde avec beaucoup d'affabilité , & aborde même les personnes qu'il connoît & cause avec elles long-temps & très-familièrement.

aux soupers de Carlton-House. (2) Je n'ai adoré ni le soleil qui est actuellement au haut de sa course, ni celui qui la commence. Je n'ai ni flatté le Ministre quand sa conduite m'a paru reprehensible, ni justifié l'Opposition dans ces actes que j'ai crus dignes de blâme. Peut-être que dans un siècle comme le nôtre une telle impartialité trouvera peu d'approbateurs, dans un pays, dans une capitale où l'esprit de parti s'empare de tous les états & de toutes les classes de citoyens. Mais si cet écrit, par quelque cas fortuit & peu probable, peut flotter sur la surface de ce torrent d'affaires politiques par lequel sont entraînés les événemens du regne de George III ; si par l'effet d'une attention qu'il ne mérite pas, il échappe au sort d'un pamphlet ordinaire, la postérité l'appréciera, cette impartialité, & la regardera avec des yeux plus favorables. Pourrois-je aller plus loin, & céder à la folle présomption de croire que mes contemporains, les habitans de ce pays-ci & de Londres, voulussent bien recevoir ce canevas.

---

(2) Palais de S. A. R. le Prince de Galles.

avec une forte d'indulgence , ce seroit un motif qui m'exciteroit à reprendre ma plume dans quelques momens de loisir , pour essayer de terminer le tableau dont je n'ai fait ici que tracer l'esquisse.

F I N.

Ce Pamflet a paru à Londres le 20 Janvier 1787, & le 1<sup>er</sup> Février suivant on en étoit à la sixieme édition.

P. S. Ce qui fait en quelque sorte l'éloge de ce Pamflet, c'est qu'il en a paru plusieurs critiques ; elles ne valent pas , dit-on , la peine d'être lues , ni par conséquent celle d'être traduites. Je crois , cependant qu'on en peut excepter une publiée tout récemment sous le titre de *Neu System of Libelling, &c. Nouvelle méthode de faire des Libelles, &c.* où l'on trouve beaucoup d'observations judicieuses.

Londres , 23 Février 1787.